

# PRO FRIBOURG



188 | Trimestriel | 2015-III

## UNE BALADE À TRAVERS FRIBOURG EN 1912

Découvrir le  
patrimoine avec  
Vera Condé

Daguerréotypes  
inestimables  
retrouvés

Le développement  
de Bulle sous la  
loupe

[www.pro-fribourg.ch](http://www.pro-fribourg.ch)

# Quand l'attention se dilue

Comment inciter chacune et chacun à garder un regard aiguisé sur l'état de notre patrimoine? Le quotidien stressant a tendance à ramener notre attention dans notre for intérieur. Conséquence directe: même lorsque nous prenons le temps de marcher, en ville ou à la campagne, notre attention se retrouve complètement diluée et nous oublions de véritablement regarder ce qui nous entoure. Ce nouveau numéro contient une majorité de sujets qui se penchent sur ce glissement vers l'indifférence.

Michel Charrière propose pour commencer une petite expérience afin de rappeler à notre bon souvenir les bijoux disparus de notre patrimoine bâti. Il nous emmène à la suite d'un paysan qui traverse la ville de Fribourg en 1912, de la gare à la place de l'Hôtel de Ville, où il se rend au marché (p. 4). Grâce à un choix de cartes postales de l'époque, cette balade permet de constater l'ampleur des dégâts causés entre hier et aujourd'hui.

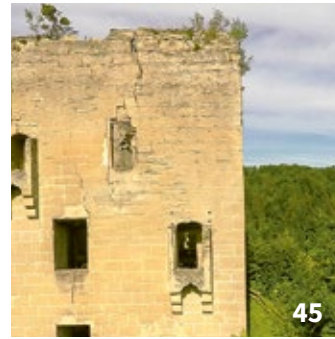
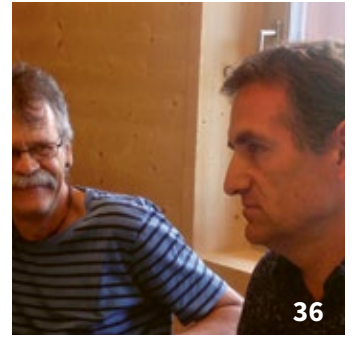
La mission du Service des Biens culturels du canton de Fribourg se tourne plutôt vers la sensibilisation des autorités communales, notamment lors des recensements qui sont indispensables à l'élaboration de nouveaux Plan d'aménagements locaux (PAL). En plein travail pour la Ville de Fribourg, la

tâche semble titanesque (p. 36), entre collecte, classement, comparaison et évaluation des meubles et des immeubles dont la préservation permet de mieux comprendre notre société. Il s'agit d'un travail de mémoire en constante évolution.

Victime à part entière d'une forme d'indifférence des autorités: la place du Petit-Paradis à Fribourg qui s'est muée en parking. Alexandre Dafflon nous livre une analyse de ce lieu (p. 22), extraite de son texte «Du 'paradis lo pitet' au Petit-Paradis. Histoire(s) d'un coin de Fribourg».

De son côté, Vera Condé Lateltin, guide-interprète du patrimoine, essaie d'agir en amont auprès du grand public. Elle livre les richesses, parfois cachées, de l'environnement bâti et naturel dans ses visites guidées. PRO FRIBOURG a rencontré cette amoureuse du patrimoine qui a fait de sa passion un métier. Elle nous invite à utiliser tous sens pour mieux saisir ce qui nous entoure. Une manière de percevoir la ville de Fribourg autrement et surtout de s'y intéresser avec une attention particulière.

*Stéphanie Buchs,  
responsable des publications*



# IMPRESSUM

## Éditeur

PRO FRIBOURG  
Case postale 1244  
1701 Fribourg  
info@pro-fribourg.ch  
redaction@pro-fribourg.ch  
CCP 17-6883-3  
IBAN CH30 0900 0000 1700 6883 3  
BIC POFICHBEXXX  
www.pro-fribourg.ch

## Cotisation annuelle

donnant droit à la revue trimestrielle  
Ordinaire: CHF 66.–  
De soutien: CHF 99.–  
AVS: CHF 55.–  
Etudiants,  
apprentis: CHF 44.–

## Responsable de la publication

Stéphanie Buchs

## Rédaction

Stéphanie Buchs, Michel Charrière,  
Monique Durussel, Sylvie Genoud  
Jungo, Jean-Luc Rime

## Collaborations extérieures

Alexandre Dafflon, Claudine Dubois

## Conception et mise en page

Caroline Bruegger, Givisiez

## Impression

Stämpfli SA, Berne

Tirage: 2100 ex.

Prix: 18 francs

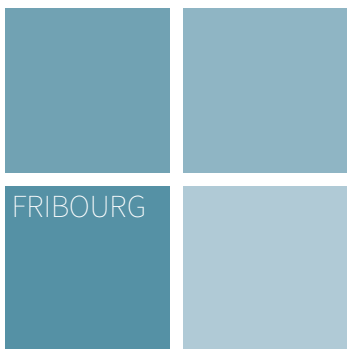
ISSN: 0256-1476





- 3** Editorial
- Fribourg**
- 4** De la gare au marché en 1912  
Michel Charrière
- 11** PORTEFOLIO: Les daguerréotypes de la collection Ruskin  
Sylvie Genoud Jungo
- 18** A la découverte du patrimoine avec Vera Condé  
Claudine Dubois
- Bourg**
- 22** Il était une fois un petit paradis...  
Alexandre Dafflon
- 26** L'interminable attente du Bourg  
Jean Luc Rime
- Bulle**
- 30** «Le développement est cohérent»  
Monique Durussel
- 34** Le périmètre bâti est stable malgré la croissance  
Monique Durussel
- Recensement**
- 36** Une tâche titanesque à Fribourg  
Stéphanie Buchs et Sylvie Genoud Jungo
- 40** Des ensembles remarquables du XX<sup>e</sup> siècle  
Sylvie Genoud Jungo et Stéphanie Buchs
- Morat**
- 42** Le panorama encore privé d'exposition  
Sylvie Genoud Jungo
- 45** Sauver le château d'Illens
- 46** Une découverte à l'église Saint-Jean
- 47** Un ouvrage sur le «Torpedo Institut» de Jean Tinguely  
Un guide sur l'architecture romande
- 48** Agenda





# De la gare au marché en 1912

.....  
Michel **Charrière**

**Après une balade** le long du boulevard de Pérolles, vers 1910 (lire PF 176), c'est au tour d'un paysan se rendant au marché de nous conduire au fil de quelques rues de la capitale cantonale dans les premières années du XX<sup>e</sup> siècle. Nous cheminerons de la place de la gare jusqu'à la celle de l'Hôtel de Ville pour redécouvrir quelques instantanés d'une ville qui a, depuis lors, saccagé une bonne partie du patrimoine de la Belle Époque.



Suivre l'itinéraire d'un paysan qui traverse une partie de Fribourg pour se rendre au marché en 1912. PRO FRIBOURG vous propose ainsi de remonter le temps, à l'aide d'un choix d'anciennes cartes postales. Accueillons notre visiteur sur la place de la gare, en 1912. Après quelques essais durant le second semestre 1911, une ligne de bus électrique est inaugurée entre Fribourg et Posieux le 4 janvier de cette année-là. Elle sera prolongée plus tard jusqu'à Farvagny-le-Grand avant de céder la route aux autobus, dès 1932. C'est peut-être avec ce mode de transport assez original que notre voyageur arrive. Il se retrouve face à la gare construite sur les plans originels de Charles Bardy et Gustave Conod et repris par Adolphe Fraisse. Réalisée en 1872 et 1873, elle sera la gare de Fribourg jusqu'en 1927.

Sauvé de la démolition une première fois pour laisser la place à la nouvelle gare finalement construite sur l'emplacement des jardins du Tivoli, l'édifice sera à nouveau menacé près d'un siècle plus tard lorsque les CFF envisagent à nouveau sa disparition. Ils se ravisent pourtant face à la vaste campagne de sensibilisation qui est organisée dès 2004, aboutissant à sa restauration et à l'installation d'un centre culturel trois ans plus tard. Aujourd'hui, c'est toute l'esplanade qui fait l'objet de projets qui risquent de dénaturer l'environnement du bâtiment (lire PF 187, p. 43).



Bibliothèque cantonale et universitaire, fonds cartes postales

Quittant la place de la gare, c'est dans l'avenue du même nom que nous nous engageons. Dans une première phase de son histoire, cette artère était tout à fait caractéristique de l'architecture des premiers lustres du XX<sup>e</sup> siècle. Quelques bâtiments plus ou moins importants – l'Hôtel Terminus (1895), tout à droite, la pharmacie Cuony (1924) dont on distingue le toit caractéristique un peu plus bas, toujours à droite de la photographie – donnent à l'ensemble une identité que complètent les immeubles de la rive gauche. Les arbres, tout à gauche de la photographie, rappellent les jardins du Tivoli, disparus en 1927. Cette urbanisation progressive témoigne aussi d'un phénomène plus large: l'installation des deux gares successives dans les hauts quartiers de la ville a complètement transformé la géographie socio-économique de Fribourg dont

le centre s'est déplacé progressivement du quartier du Bourg vers ceux des Places et de Pérolles. Plusieurs fois transformée, l'avenue de la Gare n'a plus guère aujourd'hui qu'un établissement bancaire pour nous rappeler son image des premières années du XX<sup>e</sup> siècle.





Après un premier carrefour à l'angle duquel le temple de Fribourg (1874-1875) occupe en partie la place libérée par la destruction des fortifications de la porte de Romont, nous arrivons à la rue de Romont, à l'intérieur de l'enceinte occidentale de la ville. Deux époques se côtoient sur la photographie: avec un attelage qui rappelle les anciens moyens de transports et, légèrement sur la droite, les rails du tramway installés en 1897 et qui seront enlevés en 1965, Fribourg faisant le choix des trolleybus et des bus comme moyens de transports publics urbains. Mélange des époques aussi avec les bâtiments qui bordent la rue: toute une partie d'entre eux date, dans leur état de l'époque, du XVIII<sup>e</sup> siècle mais quelques-uns sont aussi contemporains de notre promenade, soit du début du XX<sup>e</sup> siècle. Sur la rive gauche, mais impossible à distinguer

sur la photographie, se trouvait alors une salle de cinéma, installée momentanément dans des locaux qui seront repris par un commerce lorsque ce premier cinéma permanent s'installera pour quelques décennies aux Grands-Places. Dès les années 1960, les destructions et transformations plus ou moins malheureuses vont se succéder et complètement altérer l'image de cette rue dont ne subsistent aujourd'hui qu'une partie des façades anciennes.





Bibliothèque cantonale et universitaire, fonds Ernest Lorson

Nous arrivons ainsi sur le Square des Places ou, selon une autre dénomination non officielle, au Baromètre. Entourée de bâtiments couvrant plusieurs siècles d'histoire de la ville, la future place Georges Python est l'une des principales de la ville: église et couvent des Ursulines (XVII<sup>e</sup> siècle), qui occupent la moitié droite de la photographie, ancienne poste (1897-1900) avec, entre deux, un kiosque à musique qui fut l'objet d'une interminable gestation pour être finalement construit à une époque où la mode de ce type d'édicule commençait à passer (1932). La place était encore bordée par une succursale de la Banque cantonale de Fribourg, l'ancien Hôpital des Bourgeois (fin XVII<sup>e</sup>) et l'ancienne Académie de droit (XVIII<sup>e</sup>) qui accueille depuis 1890 les pères dominicains enseignant à l'Université de Fribourg (à gauche sur la photographie). La

station météorologique, installée en 1878 (à droite sur la photographie) était dans l'alignement de l'emplacement originel de la fontaine de Saint-Pierre (1592, aujourd'hui recalée devant l'ancien Hôpital des Bourgeois).



Bibliothèque cantonale et universitaire, fonds Maxime Boleley



Il nous reste à descendre la rue de Lausanne, mieux conservée que les rues que nous venons de traverser. C'est l'occasion de corriger une assertion partiellement erronée qui court à propos de l'une des maisons que l'on peut y admirer à gauche en descendant, juste à l'angle des escaliers du Collège. La tourelle qui orne cette construction est parfois présentée comme un ajout contemporain dû à la fantaisie du propriétaire des lieux. Ce qui est à la fois faux, et, en partie seulement, vrai. La bâtisse d'origine, construite pour le notaire Henri Fuchs, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, comprenait déjà cette tourelle (on parle d'oriel), en témoignent son style, gothique tardif, et le plan Martini (1606). Ce n'est que dans les années vingt du XX<sup>e</sup> siècle qu'une transformation importante fut effectuée, qui ajouta un étage à la maison Fuchs et à sa voisine. A cette occa-

sion, l'oriel fut lui aussi surélevé et coiffé d'une flèche que l'on peut voir aujourd'hui encore. La photographie date d'ailleurs probablement de ces travaux d'agrandissement.





Bibliothèque cantonale et universitaire, fonds cartes postales

Nous arrivons ainsi au terme de notre descente vers l'ancien centre de la ville, un jour de marché. La place de l'Hôtel de Ville est envahie de paysannes, de paysans et de clients venus s'approvisionner en fruits et légumes. Le tilleul, qui a résisté à la construction de la route des Alpes (1906-1908) rayonne encore de toute sa couronne sur la place et ne disparaîtra qu'en 1983, vieilli et affaibli avant d'être fauché par un camion. L'Hôtel de Ville (dès 1501) et la Maison de Ville (1730-1731) font face à l'observateur, alors que, tout à gauche de la photographie, on distingue juste l'angle d'un immeuble aujourd'hui commercial et construit au temps de la Régénération, en 1836-1839. Enfin, un peu perdue dans la foule, la fontaine de Saint-Georges (1522-1525, refaite au XVIII<sup>e</sup> siècle) veille sur la foule de ce jour de marché.

*Nous remercions M. Aloys Lauper, chef de service adjoint au SBC, pour ses précieuses informations concernant l'histoire de la maison Fuchs.*



# PORTEFOLIO

**Les daguerréotypes  
de la collection Ruskin**

# Les daguerréotypes retrouvés de la collection Ruskin

Sylvie Genoud Jungo

Une vue de la tour de Romont à Fribourg, avant sa destruction, a été découverte parmi les trésors livrés par les plaques d'argent rachetées par Ken et Jenny Jacobson. Sur un total de 200 daguerréotypes, 29 portent sur la ville de Fribourg.

Lorsqu'en 2006, Ken et Jenny Jacobson découvrent dans une vente aux enchères une boîte remplie de plaques d'argent, ils exultent de joie. Dans un premier temps, ces collectionneurs anglais de photographies anciennes ont la puce à l'oreille en décryptant le catalogue de la vente qui mentionne une boîte contenant des photographies sur métal. Par téléphone, le vendeur les informe qu'il reconnaît une vue de Venise.

C'est un indice précieux pour les deux Sherlock Holmes de la photographie. Ils savent que John Ruskin (1819-1900), un compatriote érudit, possédait les toutes premières images de la Cité des Doges. La vente se déroule à Cambria en Grande-Bretagne, ce qui n'est pas un hasard selon les fins limiers: c'est dans cette région que Ruskin possédait sa maison.

Les époux acquièrent la boîte contenant près de 200 plaques, qui s'avère, après inspection minutieuse, avoir bel et bien appartenu à Ruskin.

## Parmi les premiers procédés photographiques

Les plaques sont des daguerréotypes, l'un des tout premiers procédés photographiques mis au point par Louis Daguerre. L'image est produite sans négatif, sur une surface en argent et ne peut être dupliquée. Le procédé chimique de développement, compliqué, sonna rapidement le glas de la trouvaille. Toutefois, bien entreposés, les daguerréotypes peuvent se conserver éternellement. Aujourd'hui, ils sont des raretés recherchées, dont la cote peut s'élever à plusieurs centaines de milliers de francs l'unité.

## Une découverte teintée d'émotion

Nous avons découvert ces images fribourgeoises avec beaucoup d'émotion. Ken Jacobson me contacte en 2012 et me demande des informations sur la Tour Rouge, pour tenter de trouver le point de vue Ruskin. Je me rends alors à plusieurs reprises sur les lieux pour prendre des photos et essayer de l'informer au mieux. Je m'aventure à lui demander la raison de ses recherches. Il m'apprend l'existence des vues de Fribourg de la collection Ruskin. Et parmi elles, celle de la porte de Romont, connue uniquement grâce à des dessins et des gravures! Mais la patience est la mère des vertus: je dois attendre la publication du livre en préparation. Les daguerréotypes de la collection Ruskin sont publiés dans l'ouvrage «Carrying Off the Palaces, John Ruskin's Lost Daguerreotypes», par Ken et Jenny Jacobson aux éditions Quaritch en 2015. SGJ

John Ruskin saisit alors l'importance de ce nouveau type de reproduction et en fait la collection. Il utilise les photographies pour ses recherches, ses cours de dessin, comme modèles pour ses peintures, mais aussi pour enregistrer la nature et préserver des souvenirs de l'architecture. Lorsqu'il voyage en Europe, il emmène un photographe et réalise des centaines d'images. La boîte acquise par les Jacobson en 2006 contient des vues de Venise, d'Italie, de France, de Suisse, dont vingt-neuf sont des vues de Fribourg.

### Fasciné par Fribourg

L'anglais visite Fribourg en 1854 et 1856. Fasciné par son romantisme, l'aspect vertigineux de sa géographie et le chevauchement de ses toits, il réalise les toutes premières photographies de la ville. Conscient du péril qui plane sur les anciennes fortifica-

tions, Ruskin immortalise plusieurs tours et remparts. Il déclare dans une lettre de septembre 1856 vouloir faire quelques dessins d'anciennes tours de Thoun et Fribourg avant leur destruction, dessins qu'il réalise en copiant, parfois, les images fixées sur ses daguerréotypes.

### Un document exceptionnel

Dans le lot des 29 plaques de Fribourg, se trouve la Porte de Romont (p. 14), photographiée peu avant sa destruction. Un document exceptionnel que nous lègue Ruskin, certainement la seule photographie du bastion occidental de la ville, démoli en 1856. Altéré dans sa conservation, on distingue néanmoins très bien les détails de la tour prise côté ville, l'ouverture vers la campagne extérieure et les maisons accolées de la rue de Romont.

Les trois autres images reproduites montrent la fontaine de la Fidélité avec en arrière plan une maison en bois disparue de la rue de la Palme (p. 15); une vue plongeante sur la rue de la Palme, le Pont de Berne et le quartier de l'Auge (p. 16); et encore une vue plongeante, cette fois-ci sur le couvent des Augustins (p. 17).















CHRISTOPHER



FRIBOURG

Rencontre

# Vie secrète de la rue des Murailles

.....  
Claudine **Dubois**



Photos: Etienne Laubscher

## Vera Condé Lateltin

A la Grand-Fontaine, on devine derrière Vera Condé-Lateltin l'arc du Court-Chemin.

est guide-interprète du patrimoine à Fribourg, une ville qui regorge de témoins architecturaux, de venelles insoupçonnées, d'herbes pas si folles et même, ici ou là, de dents de requin. Peu connue, la profession fait appel à la curiosité intellectuelle, au plurilinguisme et à une envie de partage. Reportage dans les pas d'une passionnée incollable sur sa ville d'adoption.

## Ouverte à la culture de l'autre

«Mon cœur est brésilien, ma culture européenne et mon éducation suisse», raconte Vera Condé Lateltin. Née au Brésil de parents ibériques, elle arrive en Suisse dans sa prime enfance, et commence l'école à Oberägeri (Zoug). La famille déménage ensuite à Fribourg où elle poursuit sa scolarité en allemand, tout en apprenant le français en jouant dans la rue. Ouverte à la culture de l'autre, la jeune quinquagénaire, mariée et mère de deux garçons adultes, se sent bien où elle se pose. «Mes racines sont en moi. J'ai la chance de pouvoir les déplacer». Son parcours l'a aidée à forger les outils de sa vie professionnelle. A Villars-sur-Glâne, elle fait le lien entre l'école et les migrants. Une activité prenante, mais à 50%, qui lui a laissé le temps de se former jusqu'au brevet fédéral pour son travail de guide-interprète et lancer ses propres balades. CDB

Informations: [vera.conde\(at\)asgip.ch](mailto:vera.conde(at)asgip.ch)

«A Fribourg, si on regarde au sol, on tombe sur un morceau de patrimoine, lorsqu'on jette un coup d'œil de côté ou si on lève le nez, c'est pareil. Dans tous les sens, le regard nous attire vers le patrimoine», assure Vera Condé Lateltin, guide-interprète du patrimoine depuis une petite dizaine d'années. Elle propose une demi-douzaine de parcours guidés à travers sa ville d'adoption. Et ce patrimoine, elle le donne non seulement à voir, mais aussi à sentir, à toucher et à goûter.

Avec une petite étincelle dans son regard marron brûlé, ses lunettes de soleil posées sur ses cheveux noirs tirés, son foulard bleu ciel qui ferme le col de sa veste en jeans, la guide est comme une eau fraîche qui suit un parcours buissonnier. De venelle en ruelle, dans le quartier du Bourg, elle s'attarde sur les placettes ou devant une façade qui raconte son histoire à qui sait la regarder avec les yeux de Vera Condé Lateltin. Elle se penche sur une chélidoine qui fait un pied de nez à l'enduit de ciment qui carapaçonne depuis peu un mur historique, montre sur une façade en molasse les rides creusées par les vagues dans le temps où le site de Fribourg, recouvert d'une mer, vivait au rythme des marées.



La ruelle St-Pierre-Canisius a conservé ses pavés.

### Avec les doigts et les papilles

Les participants sont mis à contribution pour débusquer l'une ou l'autre dent de requin emprisonnée dans les escaliers en grès coquillé de l'Hôtel de ville. Mais aussi à toucher une feuille du descendant du fameux tilleul qui commémorait la victoire des Suisses sur les hommes de Charles le Téméraire à Morat en 1476. Ou encore à goûter des produits du terroir, comme ce qu'elle nomme le «kir fribourgeois», un mariage de vin blanc des Faverges (St-Saphorin) et de sirop de tilleul confectionné par une artisane, accompagné de flûtes au sel de la boulangerie du quartier. Plus tôt dans la balade, c'est du sirop de capillaire, donné autrefois aux enfants pour fortifier leurs voies respiratoires, qui est dégusté le long d'un muret affectueux par cette espèce de fougère.

La guide-interprète lie passé et présent, tradition et vie d'aujourd'hui, nature et architecture. Elle fait ressurgir les premiers témoins de la ville fortifiée en montrant une fenêtre en ogive, signe de l'emplacement de la tour de Jacquemart qui fermait jadis la rue de Lausanne (rue de l'Hôpital de devant). A la rue du Lycée, elle pointe





Le mur qui borde la ruelle des Cordeliers est colonisé par une petite plante qui porte le nom de ruine de Rome.

Page de droite: un mur de tuf accueille plusieurs sortes d'asplenium, la capillaire (asplenium trichomanes), à gauche, excellente en sirop, et la fameuse rue des murailles, à droite, montrée par Vera Condé- Lateltin.

un arc surbaissé qui épaula deux maisons depuis leur construction. Les visiteurs apprennent aussi que lors de leur aménagement, les ruelles du Bourg, de l'Auge et de la Neuveville débouchaient sur une place triangulaire. Une signification très mystique.

### Visites sur mesure

Sa première balade guidée, Vera Condé l'a conçue à la demande de Madeleine Siffert, responsable de La Bulle, au nom de l'Association de quartier du Bourg et des commerçants de la rue de Lausanne, en 2007 pour le 850<sup>e</sup> anniversaire de la ville de Fribourg. Autre tour fétiche, celui consacré depuis 9 ans à Saint Nicolas, en collaboration avec la conteuse Odile Hayoz. La guide interprète crée et personnalise les visites en fonction des demandes de son public. Elle a ainsi conduit les enfants du Centre spécialisé de Villars-Vert (Villars-sur-Glâne) sur les pas de l'Évêque de Myre et sur les Remparts.

Une autre sollicitation l'a menée à imaginer «Cité Bolzopolis», un parcours où chaque participant repart en maîtrisant au moins une phrase en bolze. Elle a par ailleurs planché sur les métiers d'antan

pour un groupe de jeunes qui organisent des activités médiévales sur ce thème. Pour le parcours guidé «Fribourg dans de beaux draps», elle s'associe avec l'organisation Femmes à Fribourg. Elle anime encore le Sacre de l'automne, un parcours centré sur la Bénichon, avec dégustation ou repas à la clé. Et en décembre, ce sera la première d'une balade nocturne, «Lumières dans la ville» qui se déroulera aussi à Neuchâtel et à Yverdon, animée par des collègues de l'Association suisse des guides-interprètes du patrimoine (ASGIP).

### Un fil rouge léger

Préparer une nouvelle visite guidée demande des heures et des heures de lecture et de recherches. Pour ne pas assommer son public de dates et de détails historiques, Vera Condé Lateltin se tient à un fil rouge plus léger. Mais posez-lui une question pointue, elle aura la réponse ou les références pour la trouver. Son public vient des environs et de toute la Suisse. Parfois ce sont d'anciens étudiants qui viennent faire découvrir à leurs proches la cité des Zaehringen. Les compétences linguistiques de la guide interprète la conduisent aussi à accompagner des groupes en allemand, anglais, portugais et espagnol sur les pavés de la ville.



Et la rue des Murailles dans tout cela? «Elle est partout», assure la guide d'un air malicieux. Avant de se pencher et de cueillir une petite tige d'une plante de la famille des fougères, qui colonise indifféremment la molasse, le tuf ou le calcaire.



## Une bonne dose de curiosité est nécessaire

Les guides interprètes du patrimoine exercent souvent leur métier en marge d'une activité dans le domaine touristique et/ou pédagogique. Ils organisent des visites guidées et des excursions de manière indépendante ou en lien avec des offices du tourisme ou des milieux du patrimoine (architecture, nature, agriculture etc.). La formation, modulaire, se déroule sur 30 ou 36 mois. Le cursus comprend la gestion de groupe et de projets pédagogiques, la préparation de l'offre et de la logistique, l'interprétation du site (zoologie, botanique, géologie), le budget et la sécurité. Le métier requiert au préalable une expérience professionnelle, le sens de la communication, la connaissance des langues et une bonne dose de curiosité intellectuelle. Divers perfectionnements sont possibles, par exemple en vue de décrocher un brevet fédéral. <sup>CDB</sup>

Informations: [www.asgip.ch](http://www.asgip.ch)

BOURG

# Il était une fois un petit paradis...

.....  
Alexandre **Dafflon**\*



Alexandre Dafflon

**La place du Petit-Paradis**, au bas de la rue des Alpes à Fribourg, semble avoir été oubliée dans les études de réaménagement du quartier du Bourg. Retour sur l'histoire étonnante de ce lieu.

\*Auteur de «Du 'paradis lo pitet' au Petit-Paradis. Histoire(s) d'un coin de Fribourg», dans: *Freiburger Geschichtsblätter*, 91 (2014), p. 43-86.





Joseph de LANDERSET,  
Vue de l'Hôtel-de-Ville et  
de Saint-Nicolas prise de la  
place du Petit-Paradis, huile  
sur toile, 1819, MAHF. La vue  
est prise depuis la maison  
Forestier qui domine la place.

Page de gauche:  
Le Petit-Paradis aujourd'hui.

Nombreux sont les habitants de la ville de Fribourg qui ignorent où se trouve exactement la place du Petit-Paradis. Et pourtant plusieurs générations s'y sont mariées civilement, puisque l'Office de l'état-civil a résidé jusque dans les années 2000 au premier étage du numéro 1, la maison Forestier, construite à la toute fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. En outre, le toponyme est fort ancien, puisqu'il est attesté dès janvier 1300, dans le testament de Nicolas Gambach et de son épouse Guisine, où il est fait don à l'hôpital Notre-Dame d'une moitié de four sis «ou pitet paradys».

L'origine du vocable demeure mystérieuse, mais les recherches de Pierre de Zurich et celles, plus récentes, de Gilles Bourgarel sur le bourg médiéval ont montré qu'à l'origine, le Petit-Paradis était un ravin, dans lequel coulaient plusieurs ruisseaux, ravin situé au pied du donjon féodal. Ce dernier était probablement, dès les origines du bourg, uni avec l'extérieur de la ville par un pont appelé pont du Petit-Paradis, situé à peu près à l'emplacement du futur Tilleul de Morat.

### Un siècle et demi pour le pavage

En 1224, la décision d'élever une deuxième enceinte et d'y intégrer les ravins du Grabensaal et du Petit-Paradis a pour conséquence le

comblement progressif de ces ravins et leur aménagement urbanistique. Au XIV<sup>e</sup> siècle, le Petit-Paradis est constitué par une rangée de maisons reliée au bourg primitif par un chemin. On y relève la présence de nombreux artisans, tels que foulons, charpentiers, forgerons, charrons, tisserands, papetiers ou encore charcutiers.

Le pavage du secteur, décidé une première fois en 1394, prendra près d'un siècle et demi, avec des transformations capitales dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> et le début du XVI<sup>e</sup> siècle: démolition de la tour d'Autriche, construction du nouvel Hôtel-de-ville et aménagement de deux places devant celui-ci. Quant au pont et à ce qui reste du ravin du Petit-Paradis, ils disparaissent définitivement, pour laisser place à la rue des Hôpitaux-Derrière (actuelle rue des Alpes) et à un espace au bas de cette dernière, avec une fontaine publique, le Petit-Paradis tel qu'il apparaît sur le plan de Martini de 1606.

### Vue plongeante sur la ville basse

L'aspect général de la place n'est guère modifié durant les siècles suivants. En 1819, le peintre Joseph de Landerset réalise sa Vue





Musée d'Art et d'Histoire, Fribourg

de l'Hôtel-de-ville de Fribourg et de Saint-Nicolas prise depuis la place du Petit-Paradis. On y découvre une placette garnie de deux fontaines, où les femmes du quartier viennent laver leur linge et où des chevaux sont abreuvés. La rue des Hôpitaux-Derrière longe l'espace sur la gauche.

Une trouée dans le bâti, garnie d'un muret, offre une vue plongeante sur la ville basse (Neuveville et Planche) et sur la Maigrauge. Une bâtisse d'allure presque campagnarde et biscornue ferme la place sur le bas. Au-delà, apparaissent les deux symboles du pouvoir que sont la tour de l'Hôtel-de-ville et celle de la collégiale Saint-Nicolas. Tout respire la paix et l'ordre social dans ce petit coin du Fribourg de la Restauration.

### La place du Petit-Paradis éventrée

La seconde moitié du XIX<sup>e</sup> et la première décennie du XX<sup>e</sup> siècle, dans le contexte du développement industriel et urbanistique de la ville haute, apportent des changements capitaux à la morphologie de la place du Petit-Paradis. La question d'une liaison aisée entre le Bourg et le quartier des Places est soulevée dès les années 1840,

mais c'est réellement à la fin du siècle que les projets se concrétisent. La construction de la route des Alpes, entre rue Saint-Pierre et Tilleul, constitue un chantier gigantesque.

L'ouvrage, entamé en 1906, emprunte les jardins des maisons de la rue des Alpes et vient se raccorder au Bourg au bas de la place du Petit-Paradis. Cette dernière subit une intervention très lourde, puisqu'un bon nombre de demeures de la rue des Alpes formant le côté sud de la place sont démolies, y compris le pâté de maisons bouclant la place vers le Tilleul. La place du Petit-Paradis est en quelque sorte éventrée et perd sa cohérence urbanistique, en dépit de quelques tentatives pour remplir les vides créés par la route des Alpes (immeubles de rapport Schaller côté Hôtel-de-Ville, immeuble Labastrou côté rue des Alpes). La place perd même son nom, ses maisons étant intégrées dans la rue des Alpes. Ce n'est qu'il y a quelques années qu'on a redonné à cet espace son nom original.

Martin MARTINI, Plan de la ville de Fribourg, 1606, détail, le Petit-Paradis. Le Petit-Paradis est mentionné par le chiffre 6a.



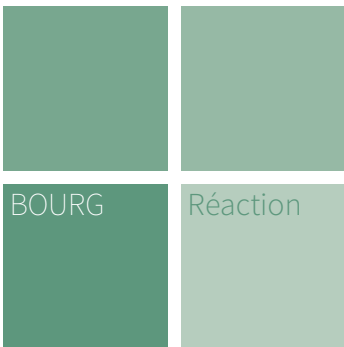
Construction de la route des Alpes avec la place du Petit-Paradis vers 1906. Au premier plan le pâtre de maison bouclant la place vers le Tilleul, puis les maisons de la rue des Alpes, le tout voué à la démolition. Les défenseurs du patrimoine d'alors, à l'instar du baron Georges de Montenach, ont vivement critiqué certains aspects du projet de route des Alpes.

### Quand le Paradis devient un parking

Qu'en est-il du Petit-Paradis d'aujourd'hui? Il a gardé l'aspect qui était le sien dans les années 1920. L'unique fontaine restante a été encadrée par trois arbres, dont deux se meurent lentement. Les automobiles ont envahi la quasi-totalité de l'espace, car le Petit-Paradis, ainsi que la rue des Alpes, sont devenus une zone de parcage très recherchée, en dépit de la présence très voisine du parking des Alpes. Chemin favori des contrôleurs de la police locale... La pêche aux contraventions est digne de l'Évangile.

Dans les deux dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, alors que les habitants du quartier militaient pour une rue de Lausanne piétonne, le Petit-Paradis et la rue des Alpes semblent avoir échappé à la discussion. La piétonisation de la rue de Lausanne a, paradoxalement, accru l'invasion automobile et les nuisances au Petit-Paradis. Aujourd'hui, la réflexion menée autour du réaménagement du Bourg, à la suite de l'ouverture du pont de la Poya, est circonscrite au périmètre des alentours de la cathédrale Saint-Nicolas, de la place Notre-Dame et de la Grand-Rue. Que devient la place du Petit-Paradis dans tout cela? Pourquoi ne pas l'intégrer dans les réflexions

actuelles, avec une priorité mise à la qualité de vie des habitants de ce petit coin de Fribourg? Pour que ce lieu mérite un peu mieux le nom qu'il porte...



# L'interminable attente du Bourg

.....  
Jean-Luc **Rime**, président

Alors que le peuple a approuvé le projet du Pont de la Poya en 2006, dont le principal objectif était bien de désengorger le quartier du Bourg, il faudra patienter jusqu'en 2020 pour espérer les premiers coups de pioche qui entameront le réaménagement de cette précieuse zone historique.

Neuf ans après le «oui» populaire au Pont de la Poya, les environs de la cathédrale attendent toujours d'être revalorisés. Les premiers coups de pioche dans ce quartier, qui constitue une partie de l'âme de notre capitale, sont prévus pour 2020 seulement! Depuis l'aménagement de la rue de Romont il y a... 20 ans, les édiles fribourgeois sont entrés en hibernation.

En juin dernier, le lauréat du concours lancé pour requalifier les espaces publics du Bourg de Fribourg a été désigné par le jury. Il s'agit de l'architecte Francesco Fusaro de Venise. Pressé de rattraper le temps perdu, le Conseil communal lui a tout de suite confié un mandat d'études. En 2011, c'est le même bureau qui était sorti lauréat d'un mandat d'études parallèles pour les abords du théâtre Équilibre: exercice coûteux et

mission quasi-impossible qui n'a du reste abouti sur aucun résultat tangible à ce jour! Espérons qu'il n'en ira pas de même pour le Bourg.

Car ce projet est très important, non seulement pour encourager les efforts entrepris pour animer le quartier, mais pour toute la ville. C'est en effet Fribourg tout entière qui souffre d'un grave déficit d'aménagements urbains de qualité. La dernière opération d'envergure – et qui a changé fondamentalement la manière de s'approprier la ville – est la création de la zone piétonne Rue de Lausanne, Place Python, Rue de Romont, entre 1990 et 1995, pour 8 millions de francs.

## De nombreuses années de léthargie

Les élus de l'époque, en particulier le directeur de l'Édilité feu Marcel Clerc et le

## PRO FRIBOURG soutient le projet lauréat

Les aménagements proposés par Francesco Fusaro s'inspirent des études préliminaires réalisées par l'architecte Michel Waeber dans les années 1990 et correspondent aux spécificités historiques des lieux. Ils font la part belle à l'usage des pavés indigènes si chers à PRO FRIBOURG et l'originalité de leur mise en œuvre est particulièrement séduisante. Avec la mise en place d'un bouquet végétal sur le chevet de la cathédrale, les chaleurs torrides de l'été pourront même être atténuées.

**Par contre**, le projet d'une tour de stationnement de plus de 10 étages à l'arrière de la Grenette n'est pas acceptable car elle aurait un impact monstrueux sur le site depuis les ponts de Zaehringen et de la Poya. La silhouette du Bourg serait dramatiquement massacrée. Il en va de même pour la trémie d'accès devant le café du Gothard. Le jury a exprimé des inquiétudes similaires dans

son rapport. D'une manière générale, tous les projets de parking sortis du concours d'idées auraient un impact énorme sur le site construit. Les solutions les moins choquantes sont celles qui situent l'ouvrage en tête de pont de Zaeringhen, côté Schönberg.

JLR

syndic Dominique de Buman, ainsi que l'architecte de ville Jean-Marc Schaller avaient mouillé leur chemise pour faire aboutir ce projet en réponse à une forte pression des habitants. Il devait être le prélude à d'autres aménagements dans la ville historique, dont le cheminement piéton de la Gare à La Place du Petit-St-Jean. Ceux-ci ne verront malheureusement jamais le jour. Les mêmes ont encore initié les aménagements du jardin Nussbaumer sous la cathédrale, des jardins du Domino à Pérolles et des rues environnantes. Mais ils ont été progressivement remplacés par des élus ternes et sans ambition pour leur cité! S'ensuivront de nombreuses années de léthargie...

### Délais scandaleux

L'architecte de Ville Nicole Surchat-Vial évoque maintenant l'horizon 2020 pour la

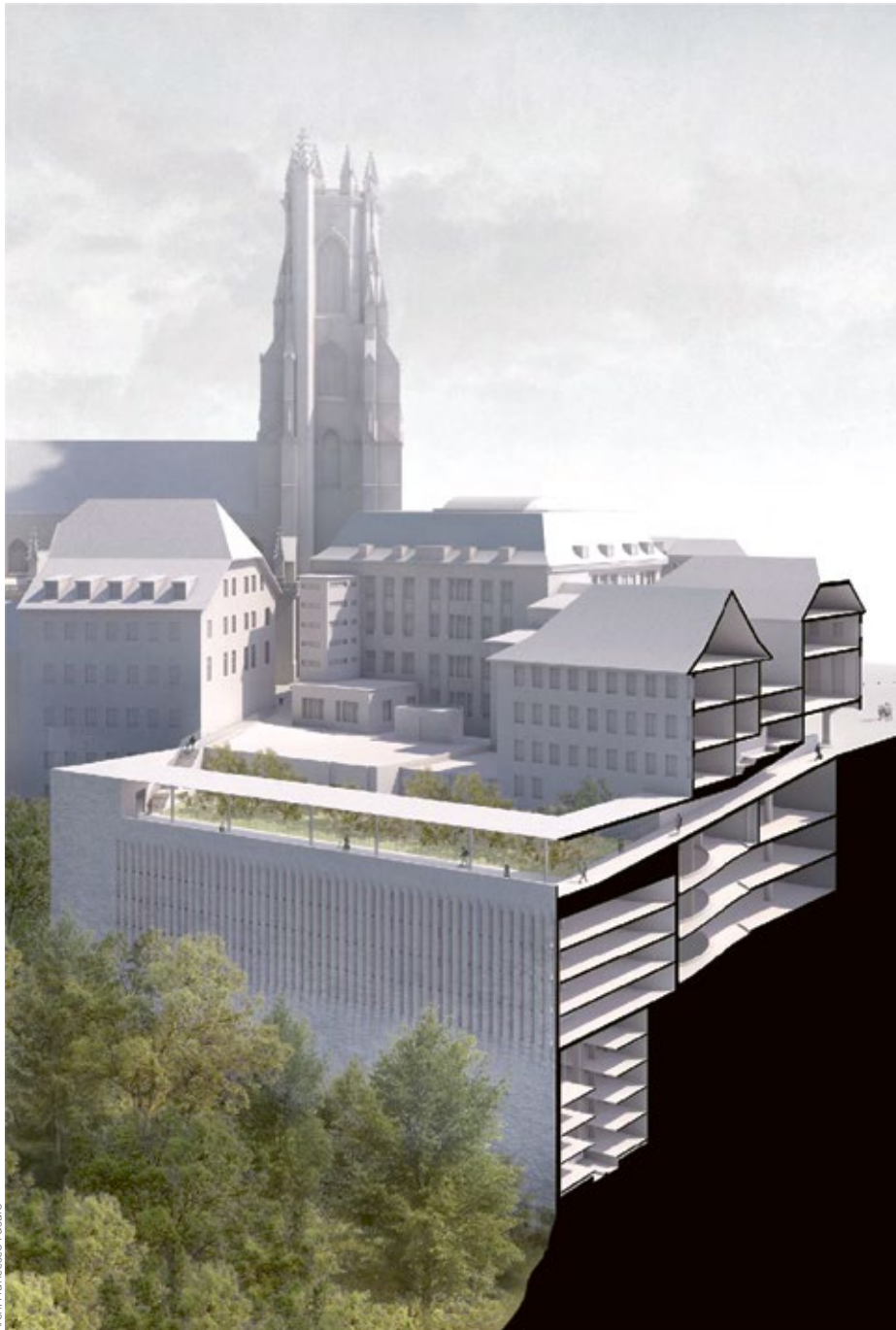
réalisation d'une première étape du projet dans le secteur de la Cathédrale. De nombreuses années seront ensuite nécessaires pour aménager le reste du quartier. Ces délais sont scandaleux quand on se rappelle que la justification de la construction du Pont de la Poya – ouvrage prestigieux qui a tout de même coûté 211 millions au lieu de 120 annoncés initialement – était la préservation de la cathédrale et le réaménagement de ses abords. Alors que le projet a été approuvé par le peuple le 24 septembre 2006, terminé et inauguré le 10 octobre 2014, il a fallu attendre le printemps 2015 pour qu'un concours d'architecture soit enfin lancé autour du Bourg par le Conseil communal, qui démontre ainsi son incapacité à anticiper.

Après les élections communales de 2016, une équipe largement renouvelée sera aux

commandes de la ville. Nous ne manquons pas de la mettre sous pression pour que le Bourg ne soit pas oublié!

*Le rapport du jury se trouve sur le site internet de la ville de Fribourg [www.ville-fribourg.ch](http://www.ville-fribourg.ch)*





Arch. Francesco Fusaro

**Une tour de stationnement  
de 10 étages au dos de  
la Grenette dénaturerait  
le site de manière  
irréversible!**



Niklaus Sprünglin (1725-1802): Vue de la ville de Fribourg et de ses environs. Musée d'Art de l'histoire Fribourg, MAHF 4085; Photo: Primula Bosshard.







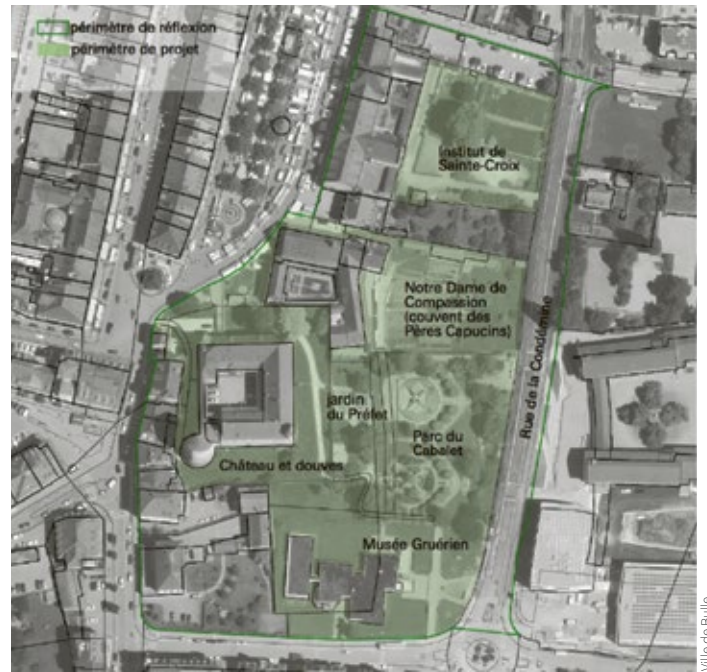
Barthélemy Cesa

BULLE

Interview  
Eric  
Pichonnaz

# «Le développement est cohérent»

Monique **Durussel**



**Eric Pichonnaz**, architecte de ville à Bulle, estime que le PAL de la ville est cohérent avec le plan directeur de l'agglomération. Il doit être consolidé en tenant compte d'une croissance annuelle de 3%, vraisemblablement la plus forte de Suisse actuellement.





Les jardins de Bulle entre le Cabalet, le château et l'institut Ste Croix.

Ville de Bulle

Le poste d'architecte de ville a été créé à Bulle en 2012 à la demande de la commission d'aménagement et Eric Pichonnaz est entré en fonction en février 2013. Il explique ici sa fonction et donne son appréciation du Plan d'aménagement local (PAL).

### **Pouvez-vous définir la fonction d'architecte de ville qui a suscité votre intérêt?**

Je suis bullois d'enfance et le défi m'a intéressé. De manière générale, l'architecte s'occupe plutôt de l'élaboration de projets liés à un parcellaire alors que spécifiquement l'architecte de ville s'emploiera à des tâches d'urbanisme, avec une vision plus large de la gestion du territoire en tant que ressource partagée entre biens communs et privés. C'est une mission polyvalente de valorisation du patrimoine et d'infrastructures publiques diverses (dont les écoles et les EMS); de police des constructions avec le traitement des dossiers de demande de permis de construire; et de consultations préalables de projets à réaliser. Dans le contexte de la densification urbaine, les consultations préalables par les requérants deviennent de plus en plus systématiques car les problématiques d'ordre technique et qualitatif sont toujours plus complexes.

### **Comment travaille-t-on pour respecter l'histoire et la loi tout en répondant aux besoins nouveaux de la cité?**

L'architecte de ville doit en effet composer avec des contraintes historiques, celles des bâtiments et de la préservation du site. Tout cela m'intéresse notamment avec la nouvelle Loi sur l'aménagement du territoire (LAT) qui prône une densification du milieu bâti contre le mitage du territoire et son impact sur la vie des gens et leur perception de la ville. L'exemple de la pétition de l'ADEV (Association pour la défense des espaces verts), intervenue après l'acceptation de la LAT par la population le démontre. L'habitant a, à son niveau d'appréhension de la ville, le sentiment de droits acquis à la qualité de vie (lire PRO FRIBOURG 187). Cependant, le règlement et l'application de la loi ne sont pas de la seule perception de la commune et de ses autorités. La participation est plus large, par le biais de mandats d'études parallèles (MEP), qui permettent l'analyse urbanistique de tout le potentiel qualitatif d'un site et d'un traitement concerté de tous ses enjeux d'intérêt public et privé. Les MEP permettent de garantir l'existence même d'espaces publics et verts et traitent au mieux la formalisation qualitative des «vides», ces espaces qui n'ont pas de rendement propre et qui sont parfois négligés





Concept pour une ville verte ou les intentions d'aménagement de Bulle.

Page de droite: plan d'affectation des zones.

dans les investissements. C'est dommage parce qu'ils font partie d'un ensemble essentiel dans la densification de toutes les villes et des aménités urbaines!

### **Que répondez-vous aux critiques du développement bullois qui est parfois qualifié de chaotique et sans vision?**


































Le PAL 2012 de Bulle est cohérent et en harmonie avec le plan directeur de l'agglomération. Sa réalisation formelle a anticipé les objectifs clefs de la nouvelle LAT et son adoption de mars 2013. C'est naturellement aussi le fruit de l'histoire et de la pesée des intérêts prépondérants. Celui de Bulle est correct et viable. Il mérite d'être compris dans sa complexité, sa globalité et d'être consolidé. On peut toujours imaginer aller plus loin dans les mesures à entreprendre. La task force, qui réunit l'autorité communale, la commission d'aménagement et l'ADEV, est un outil très utile pour amener à une meilleure compréhension du PAL bullois. Avec 3% de croissance annuelle, soit la plus forte de Suisse, le développement demande des mesures de tous ordres entre autre pour les espaces publics ouverts et les espaces verts tels que l'arborisation de la ville par exemple. A Bulle, le vert est déjà omniprésent dans les grands paysages qui

l'environnent. Dans le bâti, on peut mener des actions en relation avec la densification.

### **Quels sont les perspectives et les enjeux du développement de Bulle?**

Il y a actuellement de nombreux projets en réalisation. Il y a aussi des réflexions et des débats qui sont à l'écoute des souhaits de la population, même si ce n'est pas forcément perceptible pour la plupart des habitants. A court terme, nous devons consolider le PAL qui doit au final satisfaire la majeure partie de la population. A long terme, l'aménagement doit être mené en fonction des exigences de la LAT. La politique d'aménagement doit se concerter sur des enjeux régionaux plus larges. Par exemple, Bulle comprenant un périmètre périurbain constitué des communes du district, si la Gruyère devenait une commune unique. Je me réfère à l'idée lancée par le préfet de la Gruyère Patrice Borcard. On aurait comme vision future un rapport équilibré entre un centre d'agglomération de 35'000 habitants et un périmètre périurbain de 35'000 habitants. Je comprends que la rapidité de la croissance fasse peur. En plus de la croissance démographique, il faut aussi, dans ces prévisions, tenir compte du

## LEGENDE

	Zone de l'ancienne ville (ZAV)
	Zone de centre (ZC)
	ZC, application de l'art. 48 RCU (hauteur restreinte)
	Zone d'anciennes constructions rurales (ZACR)
	Zone péricentrale I (ZPC I)
	ZPC I, application de l'art. 61 RCU (hauteur restreinte)
	ZPC I, application de l'art. 62 RCU (bruit)
	Zone péricentrale II (ZPC II)
	ZPC II, application de l'art. 63 RCU (dégauchement)
	ZPC II, application de l'art. 62 RCU (bruit)
	Zone de gare (ZG)
	Zone résidentielle à faible densité (ZRFD)
	ZRFD, application de l'art. 77 RCU (bruit)
	Zone résidentielle à moyenne densité (ZRMd)
	Zone résidentielle à haute densité I (ZRHD I)
	Zone résidentielle à haute densité II (ZRHD II)
	Zone mixte de la Léchère (ZML)
	Zone mixte du Terraillet (ZMT)
	Zone d'activités I (ZAc I)
	ZAc I, application de l'art. 114 RCU (5 ans)
	Zone d'activités II (ZAc II)
	Zone équestre et résidentielle (ZER)
	Zone d'intérêt général I (ZIG I)
	Zone d'intérêt général II (ZIG II)
	Zone libre (ZL) et objectifs liés au secteur
	Forêt (délimitation indicative)
	Zone agricole (ZA)
	Ordre contigu obligatoire
Mesures particulières : dangers naturels	
	Danger élevé
	Danger moyen
	Danger faible
	Danger indicatif
	Danger résiduel

Etapes d'aménagement

Etape 1, sur l'ensemble du territoire zone à bâtir

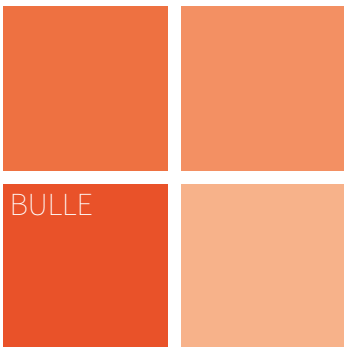


fait qu'elle s'accompagne inéluctablement d'enjeux extra-légaux ou sociétaux tels que l'essor économique, la croissance de la mobilité individuelle, d'un accroissement des besoins standards par habitant et des aspirations d'habitats pavillonnaires, etc... La maîtrise et la gestion du territoire sont essentielles pour l'avenir. La Loi sur l'aménagement du territoire (LAT) renforce ce processus de vision à l'échelle régionale.

### Comment envisagez-vous la valorisation de la vieille ville ou ville historique de Bulle?

La valorisation de la vieille ville de Bulle est l'objet de plusieurs mandats d'études parallèles. L'un concerne les parcs et jardins de la vieille ville, ces espaces qui seront ouverts au public grâce au rachat par la Ville de l'institut Sainte Croix où trouveront place un foyer et une ludothèque, à la valorisation des espaces extérieurs des jardins du couvent des Capucins appartenant à la Paroisse de Bulle-La Tour et des douves du château. En lien, une nouvelle affectation du château que l'on pourrait visiter serait aussi une réelle opportunité pour la vieille ville. Le bâtiment appartient à l'Etat, mais est un point fort du bâti du centre historique. Le déplacement de la place de la

gare et de la gare de 300 m. et l'axe piétonnier ville-gare qui sera créé, apportera un changement d'importance et contribuera au développement économique du centre ville. Il faut bien sûr de bonnes conditions cadres pour que la planification souhaitée aboutisse et la densification offre aussi des opportunités intéressantes de qualité de vie. Dans le secteur de la mobilité, par exemple: une augmentation de la cadence horaire des transports publics de Mobul à 15 minutes entre Bulle et les communes voisines. Ces mesures tendront à accroître l'attractivité de l'espace centre ville et à le libérer de la contrainte de l'automobile.



# Le périmètre bâti est stable malgré la croissance

Monique **Durussel**

**Pour Yves Grandjean**, conseiller communal en charge de l'aménagement de la ville de Bulle, la croissance est maîtrisée dans l'ensemble de ses paramètres.

Au fait de l'aménagement du territoire depuis 1986, comme conseiller général, Yves Grandjean participa en 1996 à la création de la commission d'aménagement qu'il présida jusqu'en 2001. Depuis, il est conseiller communal en charge de l'aménagement du territoire. Il exprime sa vision des problématiques et se souvient: «En 1986, nous avons repris le PAL fait par un bureau zurichois. Il nous posait pas mal de problèmes. Sa mise en ordre, en plusieurs étapes, a été approuvée en 2004. Le processus de fusion de Bulle et La Tour-de-Trême a nécessité une harmonisation de l'ensemble du territoire et la mise en application s'est faite en 2006. Le PAL actuel a été approuvé en 2012».

Le conseiller communal relève: «Le périmètre urbanisé de Bulle n'a pas changé depuis 20 ans. Il a même rétréci. Des visions

on en a eues, notamment avec la conception de la route de contournement H 189. Il y a encore des potentialités de développement de zones mixtes d'habitat et d'activités sur la ceinture ouest de la ville avec les zones de l'Arsenal, le quartier de la Pala, le plateau d'Espace Gruyère et de la scierie Despond, sur le secteur de la gare et au Sud le Praz. Il nous manque des zones d'activités. En revanche pour l'habitat, on a encore de la place.»

Le plan d'aménagement local (PAL) est à l'étude dans la perspective d'accueillir encore 10'000 personnes de plus. Cette planification répond à une demande légale. «Depuis 2011, date de dépôt de notre PAL, nous avons 4000 électeurs de plus, soit au total 14'000 électeurs sur 22 000 habitants. Bulle doit sa croissance à une situation géo-



## Une ville où il fait bon vivre

Comment la ville de Bulle peut-elle gérer sa forte croissance? Les autorités estiment que les outils à disposition et les mandats d'études parallèles en cours vont permettre de faire face à cette donne. La carte du bâti et des espaces verts tend à démontrer que l'équilibre est bien réel et le sera encore à moyen terme avec notamment une voie de mobilité douce jusqu'à Montcalia et un parc urbain. Les habitants, eux, sont secoués dans leur quotidien par les nombreux chantiers qui s'ouvrent, transforment incessamment la ville et ses voies de communication. Un puzzle grande nature dont les pièces s'assembleront au fil du temps. Mais voilà, il en faut du temps pour mener à bien ces grands changements dans un coin de pays où les valeurs rurales et urbaines se côtoient. Et l'on n'aime pas trop les choses qui changent nos habitudes! Dans ce courant, l'Association pour la défense des espaces verts (ADEV) est

née pour s'opposer au projet des immeubles de Bouleyres et pour s'indigner de la disparition de la ferme de la Toula. C'est un signe des temps. La ville bouge, les autorités affirment savoir où elles vont, mais elles ne le communiquent pas avec suffisamment d'efficacité même si les dossiers des divers projets sont en consultation sur le site de la commune. Les bouleversements font craindre le chaos, engendrent questions et discussions. Tout cela alimente le dialogue entre l'autorité et le citoyen et nourrit les réflexions sur le devenir de Bulle qui souhaite rester une ville où il fait bon vivre. MDL

graphique intéressante, au cadre de vie magnifique et à ses équipements et infrastructures», note Yves Grandjean.

### 15 mandats d'études parallèles

«Aujourd'hui, on met en place des infrastructures comme les chantiers du chauffage à distance et la mise en séparatif des eaux qui nécessite l'ouverture des routes.» Il estime que le chaos ressenti est certainement dû à ces chantiers. «Je constate cependant que nous n'avons plus de réclamations dans les quartiers où ces travaux sont terminés.»

Yves Grandjean n'exclut pas une Grand-rue piétonne: «Quand la gare sera déplacée et sa liaison avec la ville réalisée, ce sera tout à fait envisageable.» Actuellement quinze mandats d'études parallèles sont

ouverts pour 1.16 mio de m<sup>2</sup> de surface. Ils concernent différents types de zones: habitation, activité, services et commerces. Il reste 7642 places de parc à créer pour 4240 logements à l'étude dans la perspective d'accueillir 10'000 habitants qui généreront 5035 places de travail. Le coût est estimé à plus de 3 milliards sans les écoles, pour un objectif de croissance à 30 000 habitants.

### «Une vision à 15 ans»

L'examen préalable des modifications du PAL de 2012 a été déposé cette année. «Nous travaillons avec une vision à quinze ans», précise l'élu. «Dans la phase de réalisation des travaux, il faut temporiser. Pour les mesures d'accompagnement de la route H 189, nous n'avons pas pu tenir les délais prévus parce qu'il aurait fallu bloquer la ville.» Et de donner un exemple de maî-

trise du périmètre bâti: l'Ondine a été sortie de la zone à bâtir pour être revitalisée. «On pourra apprécier l'aménagement, à l'usage, durant 5 à 6 ans.» Que répond-il au manque de places de parc en ville, souvent reproché? «On en a 3000!» Selon lui, la task force n'est pas un alibi: «Elle est utile pour une vision d'ensemble du développement. Les MEP se généralisent et ces modes participatifs permettent de dégager des bonnes solutions.»

RECENSE  
MENT

Morceaux  
choisis

# Une tâche titanesque à Fribourg

Stéphanie Buchs et Sylvie Genoud Jungo



**Le Service cantonal des Biens culturels** doit achever d'ici à la fin de l'année le recensement de la capitale. Fribourg a besoin de cet outil pour finaliser son nouveau plan d'aménagement local (PAL). Coup de projecteur sur ces opérations qui se déroulent souvent dans l'ombre, en amont des PAL.



Les immeubles de la route de Villars: les premières tours de Fribourg.

Page de gauche:  
Aloys Lauper (à droite) et  
Christoph Allenspach.

**C**ollecter, classer, comparer, évaluer. Ce sont les principales missions des recensements effectués par le Service cantonal des Biens culturels (SBC). Cette tâche est une forme de travail de mémoire en constante évolution. Il est nécessaire d'identifier les objets, leur donner une valeur, un repère, afin de mieux les préserver. Une équipe d'architectes, d'historiens et d'historiens d'art du SBC participent actuellement au recensement de la ville de Fribourg. Cette tâche titanesque est indispensable au renouvellement du Plan d'aménagement local (PAL).

Aloys Lauper, adjoint du Chef de service des Biens culturels et responsable du secteur recensement, donne quelques chiffres qui permettent de mesurer l'ampleur de la besogne. Pas moins de 3175 immeubles ont été recensés à Fribourg sur un total de 18'002 dans tout le canton (y compris bornes, ponts, croix de chemin, oratoires, sculptures, peintures ou monuments de tout genre). Ce qui montre que plus de 17% des immeubles recensés se trouvent sur le territoire de la capitale. Concernant les immeubles classés en valeur A (la protection la plus élevée), on en trouve 763 à Fribourg sur un total de 2355 sur l'ensemble du territoire cantonal, ce qui représente plus de

32%. Autre chiffre impressionnant: environ 57'000 clichés ont été pris, dont 21'000 en 2014-2015.

Pour rappel, la ville de Fribourg dispose de l'un des plus anciens PAL du canton, qui date du début des années 90, conçu à partir d'objectifs datant de la fin des années 70. Les réflexions sur son renouvellement ont commencé entre 2005-2010. Comptant aujourd'hui plus de 38'000 habitants, la capitale envisage d'accueillir 10'000 de plus d'ici à 2030 et de créer simultanément presque autant d'emplois<sup>1</sup>. Le PAL est un outil qui doit permettre de garantir un avenir durable et maîtrisé. Selon la loi fribourgeoise, le PAL est à la fois un document directeur qui fixe les objectifs de développement et l'organisation future du territoire communal (document liant pour les autorités), et un plan d'affectation des zones avec son règlement<sup>2</sup>.

### Enjeux du patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle

Aloys Lauper rappelle que «le noyau historique de la ville de Fribourg figure parmi les plus denses de Suisse». Et le SBC a pour mission, selon la loi cantonale, de recenser non seulement les im-



## Deux exemples de valeur nationale au Schoenberg

A la route Henri-Dunant 1 à 23, on trouve un ensemble de valeur suisse, construit en 1962-1966 par William Dunkel, professeur à l'École polytechnique de Zurich, et son associé Marcel Thoenen. «Mais on arrive trop tard car tout a été emballé dans les années 1990, avec des milliers de clous, les façades sont fortement dénaturées», regrette Christoph Allenspach. «Cet ensemble représente tout de même une conception extraordinaire d'immeubles dans un parc urbain. On relève la conception traversante avec la vue sur la campagne d'un côté, sur la ville de l'autre. Ces bâtiments ont été classés en «A».

Il ne faut pas oublier les deux immeubles en semi-duplexes construits par Jean Pythoud, aux Vieux-Chênes 5-7 dans les années 1966-1972 avec un maximum de logements dans le volume à disposition. D'une conception très originale et très rare en Suisse

et ailleurs, eux aussi sont d'une valeur nationale. «C'était un chantier très compliqué», précise Christoph Allenspach. «Jean Pythoud a trouvé des solutions pour rentabiliser au maximum l'espace et donner une haute qualité spatiale et des vues extraordinaires sur le paysage et la ville. Il a même installé les buanderies en attique, car le linge y sèche plus rapidement qu'au sous-sol», ajoute le passionné d'architecture contemporaine. SB/SGJ

meubles, mais aussi les meubles. Ce qui accentue évidemment le volume de travail.

L'un des enjeux de ce recensement réside dans le classement et la protection du patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle. L'historien d'art Christoph Allenspach a effectué un premier recensement financé par la LORO dans les années 90-2000. Aujourd'hui, il est mandaté par le SBC pour poursuivre le travail et précise: «Le XX<sup>e</sup> siècle est très intéressant, il y a plus de 500 bâtiments dans le collimateur». Des immeubles à répertorier, selon des critères bien précis (lire p. 40) «Il existe de très beaux ensembles et certains immeubles des années 60-70 montrent des organisations de quartiers de qualité et une gestion de l'espace très rationnelle. Le Schoenberg par exemple, est constitué d'une douzaine d'ensembles très structurés». Il relève un élément important: «En 1960, tous les architectes ont opté pour un style radicalement différent, notamment avec l'introduction des toits plats.» Un regret de taille concernant cette période: «Bon nombre de bâtiments marquants ont déjà été défigurés par de mauvaises rénovations.» Une constatation confirmée par Aloys Lauper.

### Délais très serrés

Côté délais, le SBC a dû et doit encore presser le pas. Dans un message au Conseil général datant du 21 avril 2015, présenté en conférence de presse le 12 mai, l'Exécutif communal précise: «La validation par le Conseil communal du dossier final du PAL est prévue pour février-mars 2016 pour une mise à l'enquête publique en mars 2016» Les délais se resserrent donc de plus en plus pour le rendu final du recensement. Sur proposition de l'Exécutif, le Conseil général a accepté un crédit de 30'000 fr. afin de renforcer le volet «patrimoine» du PAL en engageant un historien. L'une des 4 tâches principales de cet historien consistera à poser une «analyse critique du recensement du SBC». Une forme de contrôle du travail effectué par le SBC que la commune accuse de retard.

### Manque de moyens

Que répond le SBC à cette critique? Selon Aloys Lauper, «la Ville de Fribourg a intégré le SBC au processus très tardivement, seulement en 2013». Par ailleurs, les moyens financiers de l'État alloués au SBC ne sont pas adaptés à ses missions légales et à l'augmentation des dossiers à traiter, précise Aloys Lauper. Qui



Route de Villars, immeubles dans leur état d'origine, avec au premier plan le Café Restaurant de la Vignettaz.

A droite: cage d'escalier.

insiste toutefois sur un point important: «Dès que la ville nous a intégré, nous avons tout mis en œuvre pour aller le plus vite possible, nous n'avons jamais rendu un préavis aussi rapidement proportionnellement à l'ampleur de la tâche. Mais il est regrettable que nous devons tout faire dans l'urgence.» La ville attend en effet le recensement pour la fin de cette année. Aloys Lauper regrette le manque de communication avec les édiles communaux de la capitale et «l'absence d'une véritable commission d'urbanisme ou d'un urbaniste mandaté avec qui élaborer une stratégie intégrée de mise sous protection qualitative».

Vu de l'extérieur, l'engagement d'une sorte de «contrôleur» par la Ville résonne tout de même comme un manque de confiance évident. Cette situation ne fait que renforcer les craintes que PRO FRIBOURG a déjà formulées dans les médias concernant la révision du PAL de notre capitale et la manière dont le Conseil communal l'a gérée.

<sup>1-2</sup> Site internet de la ville de Fribourg, document intitulé «PAL, visions et objectifs», [www.ville-fribourg.ch](http://www.ville-fribourg.ch)

## Des ensembles remarquables du XX<sup>e</sup> siècle

Sylvie Genoud Jungo et Stéphanie Buchs

Chargé du recensement pour le patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle pour la ville de Fribourg, Christoph Allenspach donne quelques exemples d'ensembles remarquables réalisés à partir du milieu du siècle. Morceaux choisis.

Valeur historique, représentativité, qualité d'exécution, rareté et situation. La loi fixe ces principaux critères pour classer le patrimoine. La procédure n'est donc pas aussi subjective que l'on pourrait croire. Mandaté par le Service des Biens culturels du canton pour effectuer le recensement du XX<sup>e</sup> siècle en ville de Fribourg, Christoph Allenspach donne quelques exemples d'ensembles remarquables.

Arrêtons-nous tout d'abord plus longuement à la route de Villars. Élaborés selon les plans de l'architecte Otto Baechler – avec la collaboration de Beda Hefti et de Pierre Brasey en tant qu'ingénieurs - les neuf immeubles de la Cité des Alpes sont sortis de terre entre 1955 et 1959. Implantés à l'entrée ouest de la ville, au-delà du quartier 1900 de Beauregard sur un terrain occupé

autrefois par une fabrique de poteaux télégraphiques, ils marquent le début d'une urbanisation de haute densité à Fribourg selon la conception moderne. Au lieu d'un îlot ou d'un alignement comme par exemple à Pérolles, les concepteurs ont créé un ensemble dans un parc urbain, entouré de verdure.

On y trouve deux types d'habitation: les tours de 8 ou 9 niveaux – étonnement hautes pour l'époque - et les barres de 4 étages. Les tours bordent la route de Villars, alors que les barres, perpendiculaires à l'alignement des tours, sont situées du côté de la zone tranquille des villas sur la rue de la Poudrière. L'agencement des volumes crée des places de jeu et des jardins alors que l'orientation assure un bon indice d'ensoleillement.





La Cité du Levant, un ensemble d'habitations avec piscine!

### Façades massacrées

L'architecture correspond au type très répandu de l'immeuble locatif de cette époque, que l'on retrouve à Genève ou Lausanne. Les appartements suivent le modèle standard de l'après-guerre: avec des pièces de petites dimensions et un unique bain-toilette. Mais la distribution est plus moderne, avec le séjour au centre et sans couloir. Les pièces sont dotées de grandes fenêtres et chaque appartement dispose d'un balcon. Les façades sont rythmées par l'alignement des balcons légèrement en saillie et des encadrements de fenêtres.

Malheureusement, les façades ont été isolées récemment avec un emballage qui ne fait pas de cadeau: le dessin d'origine en est fortement altéré. Malgré cela, les qualités architecturales et la représentativité des

immeubles de la Cité des Alpes les placent en valeur B au recensement cantonal des biens culturels. Par ailleurs, le périmètre d'implantation est évalué d'importance nationale par l'Inventaire fédéral des sites construits d'importance nationale à protéger en Suisse.

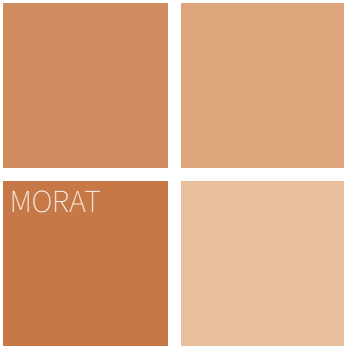
### Organisation particulière du Levant

Autre exemple à relever: la Cité du Levant. Situé à l'avenue Granges-Paccot 1-19, l'avenue Jean-Bourgknecht 6-16 et la route du Grand-Torry 1-19. «Cet ensemble d'immeubles d'habitation, comprenant à l'époque une petite garderie d'enfants et la piscine du Levant, est impressionnant. Il a été construit entre 1967 et 1972 et prévu pour 1000 habitants», explique Christoph Allenspach. La conception avec les appartements traversants est-ouest est moderne.

L'organisation des entrées est particulière: les appartements d'une même unité partagent le palier avec le bloc d'à côté. Le parking souterrain a permis de libérer un maximum de surface récréatives entre les habitats. Ces immeubles ont été conçus par l'architecte Charles Passer, qui a également construit l'école du Jura, en 1973-1975 avec Joseph Surchat.

Le recensement rend attentives les autorités à la valeur patrimoniale d'un objet. Au final, le classement est de la compétence communale puisque l'exécutif doit encore avaliser les suggestions du SBC.

Source: Service des biens culturels: Christoph Allenspach; Trait d'Union Beaumont-Vignettaz no. 69; Économie de moyens, PRO FRIBOURG no 106.



# Le panorama encore privé d'exposition

.....  
Sylvie **Genoud Jungo**



Archives La Liberté, Charles Ellena

**La célèbre toile** de Louis Braun ne bénéficie toujours pas d'écrin digne de son rang. Depuis Expo02, treize années se sont écoulées et son sort est toujours incertain. Enjeu à la fois patrimonial et touristique.



Le panorama à l'Expo02.

Qui a visité Expo02 s'en souvient certainement. Un gigantesque panorama était exposé dans le monolithe de Jean Nouvel flottant sur le lac de Morat. D'une longueur de 100 mètres sur 10 mètres de haut, la peinture décrit les hauts faits de la bataille de Morat en 1476, où les Confédérés s'illustrent contre le terrible Charles le Téméraire, roi de Bourgogne. Ce dernier perd non seulement ses ambitions d'extensions territoriales, mais aussi sa chape que les écoliers fribourgeois admiraient à une époque pas si lointaine où les courses d'écoles les amenaient au château de Gruyères plutôt que dans des parcs d'aventure.

Quant aux Confédérés, ils gardent leur indépendance et affirment l'unité des différents États. Suite à ces événements s'instaure un sentiment patriotique particulièrement intense qui conduit, plus de 400 ans après les faits, à la réalisation de la gigantesque toile issue de l'atelier de Louis Braun.

### Le parcours du combattant

Peint en 1893 pour la première expo nationale, offert à la Ville de Morat en 1924, redécouvert en 1994, restauré pour l'Expo02, le pa-

norama est aujourd'hui remisé dans un entrepôt de l'armée, dans l'attente d'une solution d'exposition permanente. La «Fondation pour le panorama de la bataille de Morat», créée en 1996 dans le but de sa sauvegarde, souhaite faire don de l'œuvre en 2014 au Musée historique de Berne. En contrepartie Berne demande 20 millions de francs pour construire le lieu d'exposition. Dans l'impossibilité de réunir cette somme, le dossier piétine, mais la solution bernoise n'est pas abandonnée.

Sur ces entrefaites, l'«Association des Amis du panorama de Morat» se forme, désireuse de rendre l'œuvre au public et trouver une solution fribourgeoise. Cette nouvelle association propose dans un premier temps d'étudier la possibilité de conjuguer le parking prévu derrière la porte de Berne avec la réalisation d'un espace d'exposition adéquat. Cette solution est toutefois rejetée clairement par le Conseil communal moratois en février 2015.

### Une solution fribourgeoise

A Chiètres, les responsables du Papiliorama proposent d'offrir l'hospitalité au panorama. Lorenz Schäfli, directeur d'exploitation,



## Le panorama, un genre pictural

Inventé à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, devenu populaire le siècle suivant, le panorama est une peinture circulaire de grand format, disposée dans une rotonde. Placé au centre de l'installation, le spectateur admire le sujet sur 360 degrés. La vue qui s'offre à lui, sans limite – les bords supérieurs et inférieurs sont cachés – crée l'illusion d'être projeté dans la réalité. Les sujets les plus représentés sont les villes, les paysages et les grandes batailles. Avec l'arrivée du cinéma, l'engouement pour les panoramas se tarit. Nombre d'entre eux disparaissent, les rotondes qui les abritent sont détruites ou utilisées à d'autres fins. En Suisse, il existe encore quatre panoramas, dont celui de la bataille de Morat, l'unique exemplaire conservé de l'atelier de Louis Braun. <sup>SGJ</sup>

affirme posséder toutes les compétences au niveau des constructions pour réaliser un édifice adapté à la toile circulaire. Avec 250'000 visiteurs annuels, l'objectif de rentabilité de l'exposition est assuré. Christiane Feldmann, présidente de la Fondation propriétaire du panorama, analyse cette nouvelle possibilité, mais reste laconique: «Les négociations sont en cours. Il est dès lors prématuré de donner des informations».

### «Il faut presser le pas»

Quant aux Amis, favorables à cette solution, ils souhaitent soutenir la Fondation dans ses démarches et peuvent lui assurer un appui financier conséquent basé sur des promesses de dons. Gaston-François Maillard, président de l'association, avance plusieurs arguments en faveur de cette nouvelle opportunité: «Le panorama reste dans la région de Morat où s'est déroulée la bataille, le budget est nettement inférieur à celui avancé par le Musée historique de Berne, une synergie peut se créer entre panorama et Papiliorama, diverses infrastructures sont déjà à disposition. Les 1,5 mio récoltés par Pro Patria en faveur de la peinture ne sont disponibles que jusqu'à la fin 2015, il faut donc presser le pas», ajoute-t-il. Il admet que cette so-

lution n'exclut pas à long terme une exposition au Musée de Berne, le dispositif prévu à Chiètres pouvant être, par la suite, réutilisable à d'autres fins. Ce que confirme Lorenz Schläfli.

### Un site internet

Reste à savoir si papillons et bataille de Morat peuvent faire bon ménage. Un point qui ne tracasse pas Lorenz Schläfli: «Le public répondra à cette question si le projet se réalise». Reste à espérer que les démarches effectuées par la Fondation et l'Association vont aboutir sur la solution optimale, permettant de montrer l'œuvre au public dans un délai respectable, de créer un atout touristique supplémentaire pour la région, avec des moyens financiers mesurés. En attendant, on peut déjà se faire plaisir en visitant l'excellent site internet du panorama de la bataille de Morat, ([www.murtenpanorama.ch](http://www.murtenpanorama.ch)).

## SAUVER LE CHÂTEAU D'ILLENS

**Préserver** et conserver le Château d'Ilens, menacé d'écroulement. Ce sont les objectifs principaux de l'association «Château d'Ilens», créée en mars 2008. Elle a présenté durant l'été une forme de plan de sauvetage, comprenant la stratégie et les coûts des opérations envisagées. L'urgence consiste

à consolider les fondations de l'ouvrage côté falaises afin d'éviter que l'érosion ne puisse finir son œuvre. Cette ruine appartient à la commune de Rossens et se situe au cœur d'un méandre de la Sarine.

Plusieurs analyses ont été menées pour fixer des priorités. Il

en ressort qu'il sera également indispensable de poser une couverture, surtout pour protéger les manteaux de cheminée, mais aussi pour éviter «l'aggravation de l'état de la couronne de l'édifice», précisent les responsables de l'association dans le dossier directeur qui donne les grandes lignes des opérations à entreprendre.

Emmené par l'ancienne conseillère d'État Roselyne Crausaz, le comité compte huit personnes, dont Jacques Crausaz, syndic de Rossens. Au total, ce ne sont pas moins de 3,5 mio de francs qui seront indispensables à cette sauvegarde. L'association devrait pouvoir bénéficier de subventions de la Confédération à hauteur de 700'000 fr. et d'une fois autant de la part du canton.

**Afin de conserver** au mieux cette bâtisse, l'association souhaite s'appuyer sur les études historiques déjà effectuées sur son passé. «Château d'Ilens» met donc en évidence certaines informations livrées par une étude de l'historien d'art (et actuel adjoint du chef du Service des biens culturels) Aloys Lauper. Tout d'abord, l'existence

des seigneuries d'Arconciel et d'Ilens est attestée depuis le X<sup>e</sup> siècle.

Quand Guillaume de la Baume, chambellan de Charles le Téméraire et du roi Charles VII, reprend le domaine d'Ilens en 1455, la forteresse médiévale est déjà en ruine. Dès 1470, le nouveau propriétaire y construit un pavillon de chasse, avec tout le confort d'une résidence urbaine de l'époque. Mais les guerres de Bourgogne l'empêchent de terminer les travaux. Bernois et Fribourgeois s'emparent du château en 1475, puis Fribourg ordonne le démantèlement de la citadelle médiévale tout en conservant le manoir. Et ce n'est que depuis 1914 que le domaine est la propriété de la commune de Rossens.

L'étude d'Aloys Lauper date d'une vingtaine d'années. Des interventions du Service archéologique cantonal sont prévues sur place avant le début des travaux, afin de compléter l'histoire de ce bâtiment. Les travaux devraient débuter durant le premier semestre 2016 et durer 4 ans, espèrent les responsables de l'association. SB



## UNE DÉCOUVERTE À L'ÉGLISE SAINT-JEAN

Un décor pictural datant de 1712 a été retrouvé dans le chœur de l'église Saint-Jean, dans le quartier de la Neuveville à Fribourg. Durant l'année 2014, la paroisse Saint-Jean effectue des sondages dans le chœur et la sacristie, en vue de travaux de restauration et d'entretien. Les analyses de l'espace supérieur du chœur révèlent, au début 2015, la présence d'un décor partiellement conservé du début du XVIII<sup>e</sup> siècle, époque de la construction de la sacristie et de la transformation du chœur de l'église

par le commandeur Claude-Antoine Duding (1681-1745). Suite à cette découverte, en accord avec le Service des biens culturels et le Service archéologique cantonal, la paroisse décide d'éliminer le plafond en plâtre du XIX<sup>e</sup>, d'enlever les quatre ou cinq couches de badigeon et de mettre au jour l'ensemble du décor afin de lui redonner son aspect d'origine.

«Le décor du chœur comporte trois parties bien distinctes», explique Henri Pilloud,

responsable des bâtiments de la paroisse Saint-Jean. On distingue d'abord des éléments architecturaux en trompe l'œil exécutés dans divers tons de gris: encadrements de fenêtres, doubles pilastres dans les angles, corniches, consoles, festons agrémentés de bouquets de fruits. Côté Est, le mur situé derrière l'autel est occupé sur toute sa hauteur par un baldaquin coloré dont il ne reste que quelques fragments. Et la troisième partie concerne le plafond en bois peint, orné de l'écusson de la famille Duding, avec trois roses et la croix de Saint-Maurice. Démonté au XIX<sup>e</sup> siècle lors de la construction du plafond en plâtre, une partie de ses planches a été réutilisée pour le sol des combles. Les pièces rescapées sont conservées afin de reconstituer au mieux le plafond d'origine. «La restitution de ce décor est importante pour le patrimoine de la paroisse et de la ville», estime Henri Pilloud.

**Autre surprise:** sous la strate du XVIII<sup>e</sup> siècle se trouvent encore d'autres couches picturales, dont un décor médiéval. Mais celles-ci resteront cachées et protégées, peut-être à jamais. Quant aux travaux de restauration du chœur, ils seront terminés à l'automne 2015. SGJ



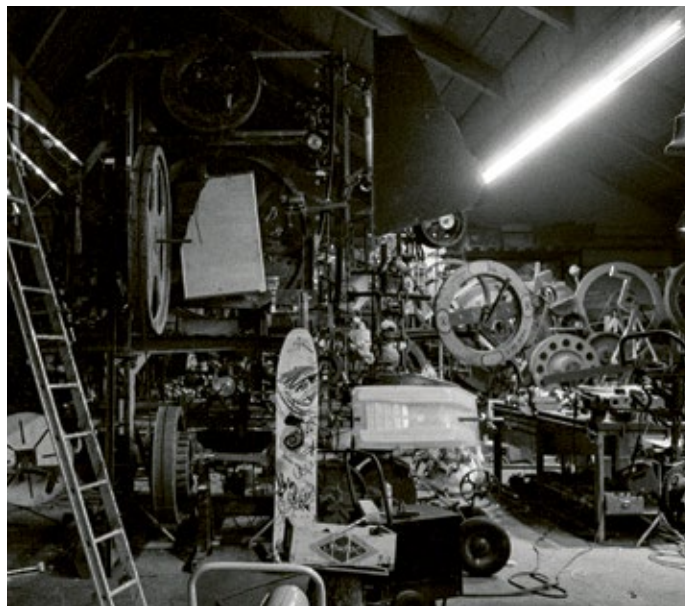
Photo: PRO FRIBOURG | SGJ

Le baldaquin coloré et le décor en grisaille.





Photos: Éliane Laubscher



## Un ouvrage sur le Torpedo Institut de Jean Tinguely

«Pour les voleurs il y a les prisons, pour les artistes il y a les musées». Ses propres paroles, Jean Tinguely (1925-1991) les a assurément en tête au moment où il acquiert en 1988 une usine désaffectée à La Verrerie. C'est là que, jusqu'à sa mort survenue moins de quatre ans plus tard, il érige avec une opiniâtreté et une énergie formidables son «antimusée total». Tinguely appelle le lieu Torpedo Institut et transforme les quelque 3'000 m<sup>2</sup> de surface au sol aussi bien en atelier qu'en espace d'exposition. Dans les grandes halles qu'il prend soin d'obscurcir, le sculpteur dispose ses œuvres

et celles de ses amis artistes. Plus grande réalisation jamais entreprise par Jean Tinguely, le Torpedo Institut constitue la synthèse de sa pensée et de sa carrière. L'antimusée, malheureusement, sera démantelé après la mort de l'artiste contre la volonté qu'il a exprimée par testament.

En 2010, PRO FRIBOURG a consacré son n°169 à une première publication d'Olivier Suter sur le sujet du Torpedo Institut. Augmentant et prolongeant cette dernière, l'ouvrage qui paraît aujourd'hui aux Editions Patrick Frey à Zürich confère définitivement à l'antimusée la place qu'il mérite dans l'œuvre tardive du sculpteur

fribourgeois. Édité en allemand et en français, il rassemble une documentation fouillée et authentique et amène une contribution notoire à la réception de l'œuvre de Jean Tinguely. Il pose en outre des questions sur la postérité des œuvres que nous lèguent les artistes. Réd.

«Jean Tinguely. Torpedo Institut», Olivier Suter, éd. Patrick Frey à Zürich.

## Un guide sur l'architecture romande

Montrer les objets et les aménagements qui font la qualité de l'environnement construit en Suisse romande. La section SIA-Vaud poursuit ce but en

publiant un guide de l'architecture romande 2012-2014 qui présente une soixantaine de réalisations. Autant destiné aux professionnels, aux instances publiques qu'au grand public, cet ouvrage propose quelques clés pour mieux comprendre notre architecture contemporaine. SB

«Architecture romande Petit guide 2012-2014», collection A voir, éd. SIA-Vaud. Informations et commandes: [www.vd.sia.ch/avoir](http://www.vd.sia.ch/avoir).

## AGENDA

### La Bénichon d'hier à aujourd'hui

Longtemps seule fête profane tolérée par les autorités, la fête de la Bénichon a gardé une saveur particulière dans le cœur des Fribourgeois. Dans cette conférence, l'historienne Anne Philipona raconte son histoire à travers diverses sources anciennes et témoignages plus récents.

**Conférence** organisée par le Parc naturel régional Gruyère Pays-d'Enhaut, Grandvillard, hôtel du Vanil Noir, 6 octobre 2015, 20h, entrée libre.

## Les arts du feu à Gruyères

Un marché de la céramique, du verre et du métal se tiendra au cœur de Gruyères, dans les musées, les restaurants et magasins vers la mi-octobre. Une occasion de visiter la cité comtale autrement, en allant à la rencontre des artisans. Des démonstrations mises sur pied par l'Association des Arts du Feu et la Société de développement Gruyères-Molésan animeront ces deux journées de découvertes.

Les œuvres d'artistes reconnus seront exposées au Château, au musée Giger et au Tibet Museum.



Sa 17 et di 18 octobre, Gruyères.

Informations:

[www.la-gruyere.ch/gruyeres](http://www.la-gruyere.ch/gruyeres)  
sous «Manifestations»

## Des spéléologues au sommet

Gravir un sommet par l'intérieur semble impossible et pourtant c'est bien l'exploit qui a été réalisé dans le Parc! Revivez cette périlleuse ascension au travers des récits des neuf explorateurs, de vidéos, de photos et du matériel utilisé. Une aventure présentée par les spéléologues de l'Association des Folliu-Bornés.

Conférence organisée par le Parc naturel régional Gruyère Pays-d'Enhaut, Rossinière, Grande salle, 3 novembre, 20h, entrée libre.

Parc naturel régional Gruyère Pays-d'Enhaut



## Chouette, nos rapaces nocturnes

Ils mènent une vie mystérieuse, on ne les voit que rarement et pourtant ils nous fascinent: les rapaces nocturnes. Peuvent-ils vraiment chasser dans l'obscurité totale? Ont-ils une meilleure vue que l'homme? L'ornitho-

logue Adrian Aebischer offrira quelques pistes de réponses aux questions qu'on se pose sur ces oiseaux.

Conférence organisée par le Parc naturel régional Gruyère Pays-d'Enhaut, Charmey, Hôtel Cailler, 1<sup>er</sup> décembre 2015, 20h, entrée libre.



Parc naturel régional Gruyère Pays-d'Enhaut

## Saint Nicolas au fil du temps et des rues du Bourg

Vivre la Saint Nicolas autrement, en balade, avec Vera Condé Lateltin, guide et Odile Hayoz, conteuse. Dans les ruelles du Bourg, les deux femmes vous diront tout sur l'homme, le saint et le patron de la ville de Fribourg. Des légendes envoûtantes, des dégustations et des rencontres magiques attendent les participants.

Les 28 novembre, 5 et 12 décembre à 9h45. Durée de la visite: 2h30. Prix 25 fr. pour les adultes et 10 fr. pour les enfants.

Renseignements et inscriptions au 079 715 96 12 ou [www.asgip.ch](http://www.asgip.ch)

